Mars 2008

Série socio-économique 08-008

Le rôle du logement dans la réussite des étudiants autochtones des établissements d'enseignement post-secondaire à Vancouver

INTRODUCTION

L'étude a été menée dans le cadre de l'Aboriginal Scholars Housing Research and Mentoring (ASHRAM), initiative de recherche déjà entreprise par la Société canadienne d'hypothèques et de logement (SCHL).

ASHRAM a utilisé la plateforme de l'Aboriginal Scholars Project (ASP), groupe chargé de formuler de nouvelles démarches concernant la recherche en matière de politiques autochtones. L'objectif de l'ASHRAM consistait à effectuer de la recherche alliant bourses d'étude et points de vue autochtones et à faire connaître aux étudiants autochtones le logement à titre de sujet de recherche.

Les membres de l'ASP ont été invités à présenter des propositions de recherche fondées sur leurs priorités de recherche en matière de politiques autochtones où le thème du logement occupait une place importante. L'étude découle de l'une des propositions. Les deux principaux enquêteurs et les quatre étudiants diplômés qui y ont participé étaient des Autochtones et les étudiants fréquentaient l'université à Vancouver.

Les autres organismes qui ont aidé à financer et à administrer l'ASHRAM étaient Affaires indiennes et du Nord Canada, la Fondation autochtone de guérison et l'université Trent.

Enjeu

La présente étude aborde la question suivante :

- Dans quelle mesure le logement aide-t-il à recruter et à retenir les étudiants autochtones fréquentant un collège ou une université de la région urbaine de Vancouver?

L'étude en posait d'autres :

- Quels sont les défis et réussites en matière de logement avec lesquels les étudiants autochtones doivent composer à l'intérieur et à l'extérieur du campus ainsi qu'en résidence individuelle ou familiale?
- Existe-t-il des services de logement ou de soutien qui semblent réussir à retenir les étudiants autochtones?
- Quelle serait la formule de logement idéale pour les étudiants autochtones?
- Quelles sont les similitudes et les différences qui existent parmi les étudiants autochtones fréquentant des établissements post-secondaires?

Méthode

Les questionnaires d'enquête ont été remplis par 175 étudiants autochtones de six établissements post-secondaires dans le cadre de l'étude qui s'est déroulée de juillet 2003 jusqu'en mars 2004. Les étudiants fréquentaient :

- l'Université de la Colombie-Britannique;
- l'université Simon Fraser;
- l'Institute of Indigenous Government;
- le Native Education Centre;
- le Langara Community College;
- le British Columbia Institute of Technology.

Une méthode autochtone, fondée sur les notions de respect, de responsabilité, de pertinence et de réciprocité, intégrait des techniques aussi

bien quantitatives que qualitatives. Les étudiants participants ont eu à donner suite à des enquêtes renfermant des questions ouvertes et fermées.

Les données qualitatives ont été recueillies parmi 56 étudiants participant à des cercles d'échange ou groupes de discussion et à des entrevues personnelles, dont huit auprès de représentants des services aux étudiants post-secondaires et du personnel responsable du logement des Autochtones. La portée des questions de recherche et le cadre analytique ont été fondés sur les valeurs autochtones suivant une approche théorique et holistique.

Le terme « holistique » illustre des relations entre l'individu lui-même, la famille, la communauté, la nation et l'environnement, de même que les relations entre les quatre aspects spirituel, émotif, physique et intellectuel du développement humain.

L'approche principale concernait la caractérisation et l'exploration des facteurs de logement ayant aidé ou nui à recruter et à retenir les étudiants autochtones.

Résultats

Quant au recrutement, les données de l'enquête indiquent que plus de la moitié (56 %) des étudiants estimaient que le logement occupait une place très importante ou extrêmement importante au moment de s'inscrire auprès d'un établissement d'enseignement post-secondaire.

Quoi qu'il en soit, environ les deux tiers des étudiants n'étaient pas dissuadés de fréquenter leur établissement même s'ils n'avaient pas obtenu de confirmation au sujet de leur logement avant d'entreprendre leurs études et qu'ils avaient éprouvé de la difficulté à en obtenir un. Plus de la moitié des étudiants (60 %) ont indiqué avoir eu de la difficulté à se trouver un logement convenable.

Le loyer, l'emplacement, l'état et la sécurité constituaient les quatre principaux critères de choix de ce que les étudiants considéraient comme un logement convenable. Selon l'ordre de priorité, l'abordabilité arrivait au premier rang, suivie par l'emplacement, l'état et la sécurité. Il s'avérait plus probable que les étudiantes recherchent des endroits davantage sûrs que les étudiants, selon l'un des quelques résultats de l'étude ayant trait au sexe.

Fait peu surprenant, les parents avec enfants accordaient plus d'importance au nombre de chambres, que les enfants aient été autorisés à y demeurer ou que le logement ait été non meublé.

Les données qualitatives indiquent que le personnel affecté aux services des étudiants de niveau post-secondaire et le personnel affecté au logement des Autochtones offraient, comme aide, des services d'information sur le logement, de porte-parole et d'aiguillage en cas de problèmes émotionnels et financiers. Les étudiants autochtones qui réussissaient à obtenir un logement se disaient très satisfaits. Le logement qui leur était destiné était abordable, critère essentiel.

Le logement était le deuxième critère d'importance qui leur permettait de terminer leurs études (après la situation financière, mais avant la qualité du programme d'enseignement).

Les trois plus importantes difficultés à se trouver du logement étaient l'abordabilité, l'emplacement et l'état, ce qui correspond bien aux critères de sélection relevés précédemment. Voici les autres embûches relevées par les participants : le refus de loger les enfants, les longues listes d'attente pour le logement destiné aux Autochtones et le logement des familles sur le campus, et les perceptions en matière de discrimination.

Les étudiants consacraient beaucoup de temps et d'efforts à se trouver un logement qu'ils considéraient comme répondant à leurs besoins ou abordable et se déplaçaient sans cesse jusqu'à ce qu'ils trouvent un logement convenable. Les étudiants qui finissaient par obtenir un logement convenable constataient que leur niveau d'anxiété et de stress diminuait et qu'ils pouvaient se concentrer davantage sur leurs études. Les étudiants ont signalé éprouver du stress lorsqu'ils tentaient de se trouver un logement convenable. Leur stress était attribuable, entre autres, au manque de ressources financières, à la perception de discrimination de la part des propriétaires, au manque de préparation, au fait de ne pas savoir où et comment chercher du logement, et au manque de logements familiaux.

Les étudiants ont signalé de nombreuses formes de discrimination, allant de remarques traduisant de la discrimination à leurs yeux, au refus qu'ils essuyaient de la part du propriétaire même après avoir été informés que le logement était disponible, ou au refus de leur louer le

logement en raison de leur sexe ou de leurs enfants. Ces étudiants d'ailleurs plus jeunes ont vécu des situations favorables et défavorables en tentant de se trouver un logement. Certains se sont bien vêtus en prévision de leur entrevue et ont même fait part de leurs antécédents de logement pour surmonter les perceptions négatives et les stéréotypes de la part des propriétaires.

Le fait d'être de sexe masculin, jeune et autochtone semblait attirer la discrimination. Une personne a par ailleurs tenu les propos suivants : « Les Autochtones de sexe masculin ne figurent tout simplement pas sur les listes de priorité de qui que ce soit. »

L'accès, les questions familiales, les relations culturelles et les relations avec la communauté : voilà les raisons, analysées dans le cadre de travail holistique, qui contribuaient ou nuisaient au recrutement d'étudiants autochtones et à leur taux de rétention.

En règle générale, les logements destinés à des Autochtones (logements d'organismes sans but lucratif gérés par des Autochtones et à l'intention des Autochnes) et les logements familiaux sur le campus incitaient énormément les étudiants à poursuivre leurs études. Contrairement à la majorité des étudiants canadiens non-autochtones, à peine plus de la moitié des étudiants autochtones avaient un conjoint et des enfants.

La famille élargie des étudiants influait aussi sur leur situation en matière de logement, parfois de façon favorable, parfois de façon défavorable. Certains étudiants ont fait savoir que des membres de leur famille élargie leur rendaient visite parfois pour les aider à prendre soin d'un enfant, alors que parfois ils rendaient la politesse à des membres de la famille. Le nombre de membres de la famille fluctuait au cours d'une année. À certains moments, les étudiants craignaient de signaler aux autorités responsables du logement sur le campus leur changement de situation familiale, de peur d'être invités à quitter les lieux, puisque bien souvent des règles précisaient le nombre d'occupants maximal du logement. Les participants ont souvent fait ressortir que la famille avait une importance primordiale. Ils avaient l'impression qu'en raison de la pénurie de logements familiaux abordables, sûrs et « décents », les établissements d'enseignement post-secondaire et les organismes de logement pour les Autochtones devaient disposer de lignes de conduite souples concernant l'affectation de logements aux étudiants autochtones du post-secondaire ayant des familles et de moyens de tenir compte de leur situation de famille élargie.

Les établissements d'enseignement post-secondaire et les organismes responsables du logement des Autochtones qui offraient du logement adapté sur les plans culturel, physique et social, contribuaient largement à la poursuite des études des Autochtones. C'est là que les étudiants pratiquent leur cérémonial et développent leur sentiment de communauté culturelle. Les étudiants célibataires appréciaient de pouvoir entreprendre leurs études en habitant une résidence sur le campus.

Par contre, les divergences de points de vue entre certains étudiants autochtones et non-autochtones suscitaient des tensions et des difficultés. De telles circonstances ont obligé des étudiants autochtones à aller se loger hors du campus. La culture et les cérémonies autochtones étaient et sont toujours importantes pour les étudiants. Certains répondants ont indiqué que les établissements d'enseignement post-secondaire devaient envisager des moyens d'offrir des logements en tenant compte des besoins culturels, sociaux, affectifs et intellectuels des étudiants.

Les relations avec la communauté revêtaient de l'importance pour retenir les étudiants. Des étudiants ont choisi de vivre à proximité d'une réserve ou dans une réserve pour que leurs enfants puissent y profiter des services de garde et pour se sentir près d'une communauté des Premières nations. Les ensembles d'habitation pour les Autochtones ont également créé un sentiment d'altruisme à l'égard de leurs locataires. Un organisme de logement a perçu son rôle d'aider les étudiants à terminer leurs études et fait preuve de souplesse dans l'application de ses lignes de conduite.

CONCLUSION

Voici des moyens d'améliorer la réussite des étudiants autochtones du post-secondaire :

- rendre davantage accessibles différentes formes de logement, surtout des logements familiaux, assorties de ligne de conduite d'occupation flexibles;
- mieux sensibiliser les établissements d'enseignement post-secondaire et les gouvernements à l'importance de la famille aux yeux des étudiants autochtones;
- faire en sorte que les résidences et leurs structures de régie soient adaptées à la culture et orientées de façon à susciter un sentiment communautaire;
- saisir l'importance pour les Autochtones de la culture et des relations avec la communauté.

Directeur de projet à la SCHL : Phil Deacon

Recherche sur le logement à la SCHL

Aux termes de la partie IX de la ***Loi nationale sur l'habitation***, le gouvernement du Canada verse des fonds à la SCHL afin de lui permettre de faire de la recherche sur les aspects socio-économiques et techniques du logement et des domaines connexes, et d'en publier et d'en diffuser les résultats.

Le présent feuillet documentaire fait partie d'une série visant à vous informer sur la nature et la portée du programme de recherche de la SCHL.

Pour consulter d'autres feuillets ***Le Point en recherche*** et pour prendre connaissance d'un large éventail de produits d'information, visitez notre site Web au

www.schl.ca

ou communiquez avec la

Société canadienne d'hypothèques et de logement
700, chemin de Montréal
Ottawa (Ontario)
K1A 0P7
Téléphone : 1-800-668-2642
Télécopieur : 1-800-245-9274

©2005, Société canadienne d'hypothèques et de logement
Imprimé au Canada
Réalisation : SCHL 13-03-08

Bien que ce produit d'information se fonde sur les connaissances actuelles des experts en habitation, il n'a pour but que d'offrir des renseignements d'ordre général. Les lecteurs assument la responsabilité des mesures ou décisions prises sur la foi des renseignements contenus dans le présent ouvrage. Il revient aux lecteurs de consulter les ressources documentaires pertinentes et les spécialistes du domaine concerné afin de déterminer si, dans leur cas, les renseignements, les matériaux et les techniques sont sécuritaires et conviennent à leurs besoins. La Société canadienne d'hypothèques et de logement se dégage de toute responsabilité relativement aux conséquences résultant de l'utilisation des renseignements, des matériaux et des techniques contenus dans le présent ouvrage.

65936